

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DES LETTRES ET
LANGUE FRANÇAISE



DOMAINE : LETTRES ET LANGUES
ÉTRANGÈRES
FILIERE : LANGUE FRANÇAISE
SPÉCIALITÉ : LITTÉRATURE GÉNÉRALE
ET COMPARÉ

N° :

**Mémoire présenté pour l'obtention
du diplôme de Master Académique
Par : Mersaoui Sara**

Intitulé

**Femmes légendaires et réécriture dans
Hizya de Maissa Bey et La Kahéna de Salim
Bachi**

Soutenu devant le jury composé de

	Grade	Qualité	Établissement
NOM et Prénom BOUKHALAT Djamel	M.C.A	Président	Université de M'sila
ATOUI-LABIDI Souad	Professeur	Rapporteur	Université de M'sila
MOUNES Djaafar Fayçal	M.A.A	Examineur	Université de M'sila

Année universitaire : 2023/2024

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ MOHAMED BOUDIAF - M'SILA**

**FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DES LETTRES ET
LANGUE FRANÇAISE**



**DOMAINE : LETTRES ET LANGUES
ÉTRANGERES**

FILIERE : LANGUE FRANÇAISE

**SPÉCIALITÉ : LITTÉRATURE GÉNÉRALE
ET COMPARÉ**

N° :

**Mémoire présenté pour l'obtention
du diplôme de Master Académique
Par : Mersaoui Sara**

**Femmes légendaires et réécriture dans
*Hizya de Maissa Bey et La Kahéna de Salim
Bachi***

Intitulé

Année universitaire : 2023/2024

Dédicace

Je dédie ce travail a mes chers parents, mes sœurs et mon frère, ma grand-mère,
toute ma famille,

Et à moi-même.

Remerciement

Je remercie en premier lieu Allah pour sa grâce et son aide. Je tiens à remercier et adresser ma gratitude à ma directrice de recherche Mme Atoui-Labidi Souad pour me guider avec des conseils et des commentaires rigoureux, pour sa patience et ses encouragements. Je remercie mes chers parents qui sont toujours à mes côtés pour leur amour et leur soutien ainsi leurs sacrifices.

Mes remerciements vont également à mes sœurs et mon frère, aussi mes amies et tous ceux qui m'ont aidé de près ou de loin à réaliser ce travail.

Je remercie vivement les membres du jury qui ont eu l'amabilité de porter une appréciation sur ce travail et de participer au jury de soutenance.

TABLE DES MATIERES

Introduction	7
Chapitre I	11
Biographie des auteurs	12
Maïssa Bey	12
Salim Bachi	14
Présentation et résumé des romans	15
Présentation et résumé de Hizya de Maïssa Bey	15
Les personnages dans le roman	
Hizya	17
Présentation et résumé de La Kahéna de Salim Bachi	21
La titrologie.....	22
Le titre	22
Les types de titres	24
Les fonctions du titre	24
L'épigraphe	25
Chapitre II	28
Introduction du chapitre.....	29
Les femmes légendaires Hizya et La Kahéna	30
La Kahéna	30
Hizya	32
Mythe et légende.....	34
Le mythe	34
La légende	36

Le personnage mythique et référentiel	37
Le personnage référentiel	37
Le personnage mythique.....	39
Hizya de Maïssa Bey et La Kahéna de Salim Bachi : deux romans qui se font écho	40
De multiples légendes dans notre corpus.....	42
La légende d'Antar et Abla	42
La légendes de Kh'daouedj el Amia	42
La de N'fissa et Fatma	43
La légende de Qays et Layla.....	43
Conclusion	45
Résumé	48
Bibliographie	51

INTRODUCTION

La littérature est l'art des mots. Les écrivains sont des artistes qui expriment leurs pensées, leurs émotions et les différentes expériences de la vie, avec un style impressionnant en choisissant avec soin les mots et les expressions capables de les dire ou de dire l'autre. La littérature c'est là où se mêlent l'imaginaire et le réel pour donner à lire des visions du monde qui aident le lecteur à mieux le comprendre. Du roman à la poésie, tous les genres littéraires servent à plaire, éduquer les lecteurs ainsi que révéler l'engagement de l'auteur. La littérature écrite s'inspire de la littérature orale à titre d'exemple les contes, les mythes et les légendes, la poésie et les chants appartenant à un imaginaire collectif. En effet, elle les reproduit par le fait de renouvellement et de la réécriture. Dans ce sens, nous pouvons estimer qu'ils sont inséparables.

Étant donné que notre spécialité est la littérature générale et comparée, nous jugeons essentiel d'en donner un aperçu. La littérature comparée vise à comparer les différents œuvres d'arts et les multiples créations littéraires des différents pays et nations. Elle a rendu invisible les frontières et a créé des ponts pour nous offrir l'occasion d'aller vers l'autre et le découvrir et par la suite se définir. En parlant de la littérature comparée, nous trouvons indispensable de mentionner le dialogisme ou l'intertextualité qui explique les relations entre les différents textes, « un texte est un prétexte à un autre texte »¹ « Tout texte, tout terrain et tout individu porte, en eux, des traces d'autres textes, d'autres choses et d'autres êtres. »²

Le champ de notre étude est le Maghreb qui se situe au nord d'Afrique surplombant la mer méditerranée, il est composé essentiellement de trois pays qui sont l'Algérie, la Tunisie, le Maroc. Cette région riche d'Histoire et de traditions et surtout de littérature orale notamment les légendes. Chaque pays a ses propres légendes nous citons les exemples suivants : Aicha Kandicha une légende marocaine, Sabbat Laarousa une légende tunisienne, Hizya une légende algérienne. Ces pays partagent certaines légendes à titre d'exemple : Bouchkara ou Boubrit. La Kahéna c'est une légende typiquement algérienne mais elle était réécrite par des plumes marocaines et tunisiennes. La littérature maghrébine d'expression française se consacre à tous ce qui concerne les sociétés maghrébines durant la colonisation française et jusqu'à nos jours. Les écrivains abordent différents thèmes notamment la discrimination, la pauvreté, la tyrannie, l'oppression, les génocides, la liberté, la dénonciation de l'injustice, aussi la situation sociale, les traditions, la condition féminine, l'amour, la maladie...etc. Dans la majorité des œuvres, les personnages légendaires trouvent toujours

¹ Le cours de dialogisme, madame Atoui- Labidi Souad, 2022-2023

²La réécriture du texte littéraire Mythe et Réécriture, Maurice Domino, Open Edition Journals.

leur place grâce à l’imaginaire littéraire qui se nourrit d’un imaginaire collectif pour créer des fictions. Les écrivains s’inspirent, en effet, des légendes d’une façon explicite ou implicite pour constituer leurs récits et les réécrire est une pratique fréquente dans le domaine de la littérature.

Nous aborderons ici les deux femmes légendaires La Kahéna qui est une reine guerrière qui a confronté l’invasion des arabes pour protéger sa terre, et Hizya la fille d’Ahmed Ben el Bey qui a transgressé les lois sociales pour vivre une histoire d’amour et se marier avec son amant Sayed. Les deux femmes étaient réécrites par plusieurs auteurs dans de multiples productions littéraires telle que la poésie et les pièces théâtrales, les romans et les essais. La réécriture est

Reste la réécriture qui modifie, c'est-à-dire, partant aussi d'un texte premier, accepte l'altération et tend vers l'altérité : sans doute peut-elle être correctrice de l'écrit antérieur mais la modification qu'elle propose n'a pas pour effet et pour vertu la fidélité à un déjà-là textuel, mais plutôt son amélioration, sa visée est un texte second « meilleur ». Elle relève de la fonction poétique de Jakobson en ce sens qu'elle est attention portée au message lui-même : sa règle n'est pas conformité au texte premier ou au modèle prescrit par des modèles fixés, mais satisfaction d'une exigence virtuelle, réalisation d'un projet en train de s'élaborer ³.

Nous proposons comme exemple La Kahéna qui est abordée dans la pièce théâtrale La Guerre de deux milles ans de Kateb Yacine aussi dans le roman de la tunisienne Gisele Halimi qui s’intitule La Kahina et le marocain Mohammed Khair-Eddine dans ses deux romans Agadir, Corps négatif et Histoire d’un bon Dieu bien d’autres auteurs.

L’objectif de ce mémoire est de présenter les deux femmes légendaires La Kahéna et Hizya tout en montrant la façon de la réécriture des écrivains. Pour effectuer notre étude, nous avons choisi un corpus qui se compose de deux romans, le premier est La Kahéna de Salim Bachi ; un écrivain algérien talentueux dont son roman a acquis le prix Tropiques, le deuxième roman est celui de la romancière algérienne Maïssa Bey qui s’intitule Hizya.

Notre problématique s’élabore autour les interrogations suivantes : Qui sont La Kahéna et Hizya, quelles sont leurs histoires ? Comment les écrivains Salim Bachi et Maïssa Bey ont réécrit l’histoire de ces deux femmes légendaires dans leurs romans ?

Les hypothèses que nous proposons sont :

- La Kahéna et Hizya seraient des femmes qui ont bel et bien existé, la première est une guerrière qui a défendu sa terre tandis que la deuxième est une femme qui a défendu son

³ La réécriture du texte littéraire Mythe et Réécriture, Maurice Domino, Open Edition Journals.

amour, les deux femmes avaient un fort caractère, elles étaient courageuses et spéciales par rapport aux femmes de leur époque.

- Les deux femmes seraient le socle et l'inspiration pour construire les récits de plusieurs écrivains de fiction. Dans le processus de la réécriture, Maïssa Bey a gardé de la légende le prénom Hizya, l'âge, la volonté de vivre une histoire d'amour inachevée, elle a changé la construction sociale, le lieu, l'engagement pour la liberté et d'autres. Alors que Salim Bachi a gardé de la légende que le nom, le caractère et les origines de la femme légendaire, et la résistance contre les colonisations, La Kahéna dans son roman n'est pas un personnage (une femme) mais une demeure.

Pour répondre à nos questions, nous adopterons diverses disciplines notamment l'Histoire qui est « Étude scientifique d'une évolution. »⁴ et une « Connaissance et récit des évènements du passé jugés dignes de mémoire ; les faits ainsi relatés »⁵, et les approches de texte littéraire où nous exploiterons approximativement trois approches : la mythocritique, la sociocritique, l'approche paratextuelle.

Afin de répondre à la problématique susmentionnée, nous avons reparti notre étude en deux chapitres. Le premier est consacré à la présentation de notre corpus et les deux écrivains, ainsi une étude paratextuelle. Nous présenterons donc les résumés et les personnages du roman Hizya, puis nous ferons une étude paratextuelle limitée au titre et à l'épigraphe tout en expliquant leur importance et apport à notre analyse. Le chapitre deux présentera les deux femmes légendaire La Kahéna et Hizya suivant l'ordre historique chronologique, ensuite nous définirons le mythe et la légende en montrant leurs caractéristiques. Nous expliquerons aussi le personnage mythique et le personnage référentiel. Nous montrerons l'intertextualité entre les deux romans. Nous finirons par exposer quelques légendes algériennes et orientales mentionnées dans notre corpus.

⁴ Dictionnaire Le Robert.

⁵ Ibid.

LE PREMIER CHAPITRE

1. Biographie des auteurs

1.1 Maïssa Bey

Une plume algérienne dont le vrai nom est Samia Benameur, elle est née à Ksar El Boukhari au sud algérien en 1950. Elle a commencé à écrire dans les années quatre-vingt-dix plus précisément 1993, écrire sous un pseudonyme est donc lié à la décennie noire, cette période sombre et sanglante qui a frappé l'Algérie « contexte de terreur »⁶ est ce que l'écrivaine a déclaré dans une interview :

On sait que les journalistes, les écrivains, les poètes, les dramaturges étaient menacés [...]

Il était hors de question que j'expose ma famille à quelque danger que ce soit et donc on a décidé en famille que j'écrirais sous un pseudonyme, et le pseudonyme a été choisi par ma mère⁷.

Elle a appris la langue française dès son jeune âge d'après son père qui était un instituteur et un combattant de FLN et qui a payé de sa vie son engagement pour la liberté, Maïssa a déclaré « Il m'a transmis cela comme quelque chose de très précieux, car, pour lui, la langue permettait d'aller vers l'autre, de le comprendre »⁸. Etudiante des lettres françaises à l'université d'Alger puis enseignante au lycée à Sidi-Bel-Abbès en fin conseillère pédagogique. Elle est la fondatrice et la présidente de l'association parole et écriture qui est consacrée aux femmes au sein de laquelle elle anime des ateliers d'écriture et de lecture.

Une femme de lettre contemporaine qui raconte dans son œuvre le quotidien algérien et particulièrement le quotidien des femmes algériennes « ma première envie c'était de me dire je suis une conteuse d'histoire, j'avais envie de raconter des histoires avec des personnages qui existent qui ont existé ou qui n'existent pas qui sont issues de fruit de mon imagination »⁹.

Elle est l'auteur de nombreux romans, essais, pièces de théâtre, recueils de poésie et de nouvelles parmi lesquels, *Au commencement était la mer* (roman, Marsa Éditions, 1996), *Nouvelles d'Algérie* (nouvelles, Grasset, 1998), *Cette fille-là* (roman, Les Éditions de L'Aube, 2001), *Entendez-vous dans les montagnes* (romans, Les Éditions de L'Aube, 2002), *Sous le*

⁶ Interview de Maïssa Bey sur la chaîne YouTube Union for the Mediterranean

⁷ Ibid.

⁸ <https://www.etonnants-voyageurs.com/BEY-Maïssa.html>

⁹ Interview de Maïssa Bey sur la chaîne YouTube Union for the Mediterranean

jasmin la nuit (nouvelles, Les Éditions de L'Aube et Barzakh, 2004), *L'ombre d'un homme qui marche au soleil. Réflexions sur Albert Camus* (essai, Éditions Chèvre-feuille Étoilée, 2004), *Surtout ne te retourne pas* (roman, Les Éditions de L'Aube et Barzakh, 2005), *Sahara, mon amour* (poèmes, Les Éditions de L'Aube, 2005), *Bleu, blanc, vert* (Les Éditions de L'Aube, 2007), *Pierre, Sang, Papier ou Cendre* (Les Éditions de L'Aube, 2008), *L'une et l'autre* (essai, Les Éditions de L'Aube, 2009), *Puisque mon cœur est mort* (roman, Les Éditions de L'Aube, 2010), *Tu vois c'que j'veux dire ?* (Théâtre) et, *Hizya* le dernier né de l'écrivaine algérienne (parut en 2015 éditions Barzakh).

Maïssa Bey est l'une des grands auteurs de la littérature algérienne et maghrébine, elle charme de son superbe style d'écriture le lectorat dans le monde entier, elle a obtenu plusieurs prix notamment le grand prix de la société des gens de lettres pour son recueil de nouvelles d'Alger en 1998. Le prix Marguerite Audoux pour son roman cette fille-là en 2001. Le prix Cybèle pour son roman surtout ne retourne pas en 2005, le grand prix du roman francophone Sila pour son roman pierre sang papier ou cendres en 2008 et enfin le prix de l'Afrique méditerranée Maghreb pour son roman puisque mon cœur est mort.

1.2 Salim Bachi

Un écrivain algérien né en 1971 à Alger, il a passé son enfance à Annaba, puis il a fait un séjour d'un an en France puis il a quitté l'Algérie en 1997 vers Paris afin de poursuivre ses études des lettres à la sorbonne.

Un homme de lettres passionné par la littérature notamment occidentale « C'est ma passion et mon métier, donc beaucoup de choses. Mais, avant tout, c'est une aventure personnelle et artistique. En ce sens, je suis proche d'une certaine littérature française et occidentale qui s'attache à décrire les différents mouvements « internes » d'un homme ou d'une femme en prise avec le monde et qui essaie de comprendre. »¹⁰

Salim Bachi est un écrivain talentueux qui s'inspire d'autres écrivains algériens comme Kateb Yacine, Rachid Mimouni, le marocain Driss Chraïbi ainsi que les tunisiens Youssef Seddik et Hichem Djaït. Il revient dans son œuvre vers l'Algérie colonisée ainsi la décennie noire, il est l'auteur de *Le Chien d'Ulysse*, éditions Gallimard, 2001, *La Kahéna*, éditions Gallimard, 2003, *Tuez-les tous*, éditions Gallimard, 2006, *Le Silence de Mahomet*, Gallimard Folio, 2008, *Le Dernier Été d'un jeune homme*, Flammarion, 2013, *Le Consul*, roman, Gallimard, 2014, *Dieu, Allah, moi et les autres*, Gallimard, 2017, le récit Autoportrait avec *Grenade*, éditions du Rocher, 2005, les nouvelles *Les douze contes de minuit*, éditions Gallimard, 2007, *Le vent brûle dans Le Monde diplomatique* (Prix du Monde Diplomatique, 1995), *Le Naufrage*, Algérie Littérature/Action, 1996, Fort Lotfi, revue Harfang, 2002, *Le Cousin*, revue Europe, octobre 2003.

Son œuvre a récolté de nombreux prix, *Le chien d'Ulysse* en 2001 (prix Goncourt du premier roman) bourse Goncourt, le Prix de la Vocation et la bourse de la découverte Prince Pierre de Monaco, *La Kahéna* (Prix Tropiques) en 2003, et la nouvelle *Le vent brûle dans Le Monde diplomatique* (Prix du Monde Diplomatique, 1995).

¹⁰ <https://www.la-nouvelle-quinzaine.fr/mode-lecture/je-suis-avant-tout-un-ecrivain-entretien-avec-salim-bachi-1228>

2. La présentation et résumé des romans

2.1 Présentation et résumé de Hizya de Maïssa Bey

« HIZYA » le dernier roman de l'écrivaine algérienne Maïssa Bey, édité chez « Barzakh » en 2017. La romancière s'inspire de la légende de « Hizya la reine des belles » présentée dans le poème de Mohamed Ben Guittoun, un poème qui a nourri l'imaginaire collectif populaire, et décrit une réalité sociale et politique de certaine Algérie c'est ce qu'elle déclare dans une interview à propos de son roman :

« Je me sers moi du poème pour rentrer dans cette histoire d'une jeune fille tout à fait ordinaire, d'une jeune fille en quête du poème et de quel poète, du poème d'amour bien sûr en fin de sa vie...c'est une jeune fille qui est entravé par de multiples contraintes comme bien entendu de beaucoup de jeunes filles, elle habite à la Casbah... elle est d'un milieu modeste mais elle a fait des études elle a des rêves, d'inspiration, l'envi d'amour, de liberté... marcher librement dans les rues sans avoir affronté les regards des hommes et les mots très durs parfois des hommes et elle n'arrive pas à trouver justement réellement quelle pourrait-être savoir dans cette démarche elle a trouvé l'amour. Je vais d'abord préciser que je n'ai pas voulu faire de Hizya un personnage emblématique il y a des filles, beaucoup de filles qui ressemblent à Hizya mais il y a d'autres filles qui sont arrivées à réaliser leurs rêves d'une certaine manière malgré toutes les contraintes auxquelles elles doivent faire face. Hizya en somme tout un personnage on va dire entre guillemets c'est un mot qu'on aime beaucoup en Algérie NORMAL. Elle-même se retrouve entravé par toute l'éducation qu'elle a reçue par le milieu dans lequel elle vit et c'est pour ça que j'ai fait coexister dans ce texte ces deux voix, la voix de Hizya qui raconte son quotidien dans le salon de coiffure, dans la maison avec son frère, avec son petit copain...déjà au départ elle vit cette possibilité d'amour comme une culpabilité comme quelque chose qui la mettrait à mal avec sa société, elle a l'impression qu'on les montre du doigt c'est pas seulement une impression parce que ça arrive quelque fois et elle n'arrive pas à se laisser aller complètement à l'amour à cet amour dont elle rêve puisque elle le parti du poème de Hizya personnage légendaire »¹¹

Le roman raconte l'histoire d'une jeune fille algérienne de vingt-trois ans qui s'appelle Hizya et qui a obtenu un diplôme d'interprète de l'université d'Alger. Grâce à ses études elle a découvert les mots et devient passionnée par la littérature et amoureuse d'un poème qui parle d'une femme qui porte le même prénom et fut follement aimé par son amant Sayd. Suite à la condition économique du pays Hizya n'a pas réussi à trouver un emploi adéquat avec sa formation, en fin de compte elle a trouvé du travail dans un salon de coiffure.

¹¹ Hizya, une jeune fille en quête du poème de l'amour (Maïssa Bey) sur la chaîne YouTube TV5MONDE

Elle fait partie d'une famille traditionnelle et préservatrice composé d'un père attaché à la guerre de libération comme s'il avait participé et égaré dans la nostalgie, une mère docile qui ne montre pas ses émotions soumises et assujettit aux règles sociales et traditions, deux frères qui portent les noms des grands combattants Boumediene et Abdelkader et une sœur qui s'appelle Kahina qui a les mêmes caractères psychiques de la guerrière légendaire Kahina.

La narratrice est très attachée à son prénom qu'elle a hérité de sa grand-mère paternelle « Je m'appelle Hizya tout simplement parce que c'est le prénom que portait ma grand-mère paternelle » (p12)

Elle a défendu son prénom quand la patronne du salon lui a demandé de le remplacer par un plus modern, finalement il a devenu Liza donc elle a gardé que le Z de Hizya « c'est fut finalement Liza. Avec un Z, comme dans Hizya. ».

Au fils de l'histoire elle -malgré les contraintes- entre dans une relation avec Riyad (son petit copain) ou elle se trouve entre aventure et confusion.

L'héroïne tout au long du roman vit une aventure ou elle remise en question la condition féminine, les traditions, l'hypocrisie sociale, la hiérarchie de la famille algérienne, son indifférence, son existence, la crise des émotions plus que tout L'amour ; l'amour de soi, de l'autre, particulièrement de l'autre sexe dans une société malade de préjugés. Des questions audacieuses et cruciales pour une femme et un humain en générale sur des sujets considérés tabous.

2.1.1 Les personnages dans le roman

Le roman est riche de personnages mais nous voulons analyser que les personnages qui nous servent dans notre étude.

Personnage principale :

Hizya : Elle est la narratrice et l'héroïne du roman

C'est une jeune fille de vingt-trois ans qui a fait des études supérieures mais qui travaille dans un salon de coiffure. Une fille curieuse, rebelle, téméraire, sensible qui cherche la liberté et l'amour. Elle vit sous l'œil attentif de sa famille à Alger précisément un quartier qui s'appelle EL-Mahroussa et qu'elle le décrit avec :

« Il y a des mots de circonstance. Inévitables quand on parle de notre quartier : labyrinthe, enchevêtrement, dédale, fouillis, impasse, venelle, ruelle escarpé, tortueuse, mystérieuse, ténébreuse, dangereuse, sinueuse. Tous les mots qui viennent inmanquablement sous la plume de ceux qui veulent décrire des charmes et le mystère de cette forteresse, EL-Mahroussa, autre fois si bien gardée. » (p37)

Elle cherche à être l'exception par vivre librement loin de la tradition oppressive et de s'échapper le destin des femmes de son entourage. Passionnée de la littérature particulièrement la poésie, et notamment un poème auquel elle est très attachée, une élégie rédigée au XIX siècle pour immortaliser son homonyme légendaire Hizya.

« C'est peut-être en moi que le poème danse. Et que dansent les mots de ce poème au nom de femme. Hizya. C'est aussi mon prénom. Ce prénom est celui d'une femme qui fut follement, éperdument aimée. » (p11)

Cet amour raconté dans le poème alimente les rêves de notre héroïne et l'a rendue pleine de passion pour l'amour, elle rêve de vivre une histoire d'amour « Et pas n'importe laquelle : belle et tragique. » (P18) pareil a la légende. Elle cherche un prince charmant ivre d'amour et d'émotion, qui écrira des poèmes qui la chériront et l'immortaliseront : « Depuis que j'ai découvert qu'il avait été écrit en hommage à l'amour que portait un homme bien réel à une femme bien réelle elle aussi, j'ai décidé de tout mettre en œuvre pour vivre une histoire d'amour moi aussi ». (p12) Elle pense que si c'était possible pour Hizya et Sayed de vivre un

amour C'est concevable pour elle aussi en ignorant tous les obstacles et les réalités qui l'entourent.

Tout en ayant une relation avec son petit copain Riyad, et après quelques rendez-vous, elle été frappée par la réalité amère que l'amour légendaire n'existent que dans les livres, les chansons et les poèmes, et que réaliser ce rêve de vivre une histoire d'amour belle et tragique est pratiquement impossible, et qu'échapper au destin est un privilège qu'elle n'a pas. Finalement elle a décidé d'oublier le poème et de se libérer de son imagination inutile, et de se conjurer de cette Hizya qui la hante. Elle dit à la fin du roman : « Nous aurons une vie ordinaire. Nous formerons une famille identique en tous points à des milliers d'autres familles. Nous. Je. Je finirai bien par oublier le poème. ». (p297)

Personnages secondaires :

Le personnage **Kahina** : c'est la petite sœur de Hizya. Elle était nommée par sa mère malgré la volonté du père qui désirait l'attribuer le nom de la guerrière algérienne Hassiba Ben Bouali « Mon père voulait l'appeler Hassiba. Pour rendre hommage à « notre » Hassiba. Celle de la Bataille d'Alger. Mais c'est ma mère, qui, pour une fois, a imposé son choix. ». (P182)

Elle est une fille sensible, sympathique, qui a un cœur rempli de tendresse, elle est robuste et ne supporte pas la tyrannie et l'oppression, elle a une certaine maturité malgré qu'elle a dix-sept ans « De nous quatre, malgré son jeune âge, elle est celle qui semble la plus solidement ancrée dans la réalité. » (P182)

« Tout l'intéresse et la fait réagir avec une sensibilité telle qu'elle peut s'emporter, parfois avec une véhémence qui nous sidère, face à une injustice » (P182-183)

Kahina son nom est celui de la reine guerrière légendaire la Kahina, le symbole de la résistance et la révolte. Les deux sœurs portent les noms des femmes légendaires qui ont révolté ; l'une a transgressé les lois sociales par vivre une histoire d'amour et pour marier son amant, l'autre a mené des troupes constituées que des hommes pour défendre le pays de l'invasion. C'est comme si l'écrivaine a voulu unir les deux femmes dans l'Algérie moderne.

Le personnage **Riyad** : C'est un jeune homme que Hizya a rencontré un jour à la fin de travaille dans un magasin où ils ont entamé une courte discussion et échangé leurs numéros de téléphone. Et par la suite, il a devenu son petit ami.

Il est un homme âgé entre trente et trente-cinq ans, brun aux cheveux noirs, maigre et long plus d'un mètre quatre-vingt, avec des yeux foncés. Il est détenteur d'un magasin d'électroménagers, Riyad fait partie d'une famille modeste composée de sa mère, trois sœurs,

et son père qui était disparu, suite à l'absence de ce dernier il était obligé de prendre la responsabilité et de devenir l'homme de la maison.

« Je suis l'ainé de la famille, et l'unique garçon. J'ai trois sœurs. Trois sœurs qui n'ont pas connu, ou presque pas connu leur père. Il est parti en France en 1989, quelque mois avant la naissance de la dernière de ses filles. Depuis qu'il a mis les pieds sur le sol français, mon père n'a plus jamais donné signe de vie. Disparu corps et biens. » (P229)

Sa mère était face à une situation difficile, celle d'élever ses enfants toute seule, ainsi elle a accepté de travailler dans une administration en tant que femme de ménage. Après des années Riyad et sa mère ont été informé du décès du père, et qui sont les héritiers. De jour au lendemain le jeune homme avait la chance de vivre le rêve de milliers des algériens ; une maison et un magasin à l'étranger « Sans l'avoir vraiment cherché, je réalisais le rêve de milliers des algériens ! Mais il y'avait le visage de ma mère. Tous ce qu'elle avait fait pour nous, au mépris de sa santé. » (P231). Cette chance n'a pas empêché Riyad de pensé à sa mère qui a sacrifié pour lui et ses sœurs donc il a vendu les propriétés de son père là-bas et revenait en Algérie ou il a établi une bonne situation pour lui et sa famille.

Le personnage **La mère** :

Elle est une femme dure qui cache ses émotions, elle suit les lois de la tradition, soumise et docile, obéissante, elle préfère le mot Mektoub ce que signifie destin pour certifier tous ce qui se passe « Ma mère et son destin. Mektoub. Un mot qu'elle affectionne par-dessus tout. » (P30) Elle ne révolte pas, ne défend pas ses désirs et ses rêves (si elle l'avait). Elle répond aux commandements de son époux et sa belle-mère, elle croit que la fonction de la femme est de servir les autres membres de la famille ainsi que la délivrance des enfants. Une mère rigide au point ou Hizya ne peut même pas la confier de ses secrets ou de discuter ses idées. Ses silences plus hauts que ses paroles et ses réactions vexantes. Son intérêt est que ses filles se marient. « Ma mère et ses réactions offusquées... Dressée à cacher ses émotions réelles, à rejeter toute incursion dans ce qu'elle considère comme un domaine strictement privé : sa vie. » (P29)

Le personnage **Le père** :

C'est un homme traditionnel qui se sent inclus dans la guerre de libération car il est né le 1 novembre 1954, un fils de cordonnier qui possède une boutique où il passe sa journée entourée de tous qui est anciens. Un homme comme tous les hommes de son temps dure et sévère, bourru et austère, qui veut savoir tout ce qui se passe dans la maison il prend son rôle d'homme de la maison au sérieux, au point ou il faut le tromper que toutes les décisions

prisent sont les siens. Passionné par l'Histoire de l'Algérie plus précisément la révolution nationale, il parle tout le temps des Moudjahidines et raconte leurs victoires en utilisant le « nous » comme s'il a participé, à chaque fois il aperçoit la situation catastrophique du pays il lève son regard au ciel et demande le pardon des combattants et Chouhadas parce que leurs descendants n'ont pas pris soin du pays pour lequel ils se sont sacrifiés.

Le personnage **Boumediene** :

La première joie de ses parents, le frère aîné de Hizya, un jeune homme sociable et ouvert, gentil, qui rend service a tous les gens autour de lui, il n'a pas terminé ses études par conséquent il traîne à trouver un travail.

Le personnage **Abdelkader** :

La deuxième joie de ses parents, c'est un jeune homme calme qui a tendance à être introspective et passe rarement le temps avec sa famille ou discute avec eux « surnommé par les parents « le courant d'air » » (P76), comme son frère il n'a pas terminé ses études, Abdelkader est un homme sensible, qui cache bien ses émotions.

2.2 Présentation et résumé de La Kahéna de Salim Bachi

« La Kahéna » c'est le deuxième roman de Salim Bachi constitué de 287 pages (édition Barzakh) paru en 2003 et qui été couronné par les Prix Tropiques.

Résumé :

Un homme maltais qui s'appelle Louis Bergagna a fait des voyages aventureux en Guyane et en Amazonie brésilienne avant de retourner à Cyrtha et devenu le maire et bâtir sa demeure énigmatique La Kahéna au début du XX^e siècle. Bergagna est un colon qu'avait acquis la majorité des terres autour de la ville, et avait déclenché ses travaux du tabac et du vain. Marié avec Sophie la danseuse parisienne qui lui a donné une fille, mais il a aussi sa maitresse arabe qui est toujours à son service et qui, elle aussi, lui a donné une fille. Il fut tué dans le jardin de sa maison.

Notre héros Hamid Kaim fils d'un ancien combattant de la guerre d'Indépendance, qui est revenu à la ville avec sa maitresse qui est la narratrice de ce récit, a resté dans La Kahéna pendant trois jours où il a fait ses exploitations de ce labyrinthe qui a témoigné beaucoup de générations. Après avoir trouvé les carnets de Bergagna et de son père, et sous l'effet de l'alcool, il a commencé peu à peu à révéler les secrets de ses origines, pendant les trois nuits et comme les milles et une nuit Hamid Kaim a séduit sa maitresse par ce qu'il raconte, il incite la curiosité pour savoir plus d'informations sur lui, son père, ce colon maltais, son ami Ali Khan, et surtout sa bien-aimée Samira. Malgré que le fil conducteur de son récit ne soit pas tellement claire, il nous charme par ce va et vient entre le passé et le présent, les évènements où se mêle la réalité et la légende.

3 La titrologie

Nous trouvons indispensable de donner définition à ce terme théorique pour le rendre plus claire avant d'entamer l'explication du titre.

La titrologie est une discipline très jeune ou comme a dit Genette « une discipline mineure »¹² fondé par Claude Duchet en 1973 avec la parution de son travail *La fille abandonnée* et *La bête humaine*, élément de titrologie romanesque qui a pour objet de recherche « un élément polyédrique et apparemment insaisissable »¹³.

3.1 Le titre

Le titre fait partie des éléments paratextuelles, il est le plus pertinent car il joue un rôle majeur, celui d'attirer l'attention des lecteurs « En effet, le lecteur est frappé dès le premier regard par le titre du roman, qui est écrit en grandes lettres capitales et disposé de manière à attirer son attention »¹⁴. Il provoquer en eux la curiosité de découvrir le contenu du livre ou du roman enfin les inviter à lire « Avec le titre, s'enclenche le travail d'interprétation du lecteur »¹⁵, il faut aussi mentionner que le titre ne concerne pas le domaine de la littérature seulement mais aussi les différents arts,

Malgré les multiples définitions, la majorité se résume autour la pensée suivante : celui qui résume le contenu. Il faut donc choisir soigneusement le titre afin que le livre soit lu, car il est important dans la théorie de réception.

Nous citons quelques définitions du titre selon les différents théoriciens, nous commençons tout d'abord par Claude Duchet qui le définit en tant qu' « une existence préexistante au roman ». Dans son livre qui s'intitule « *Seuils* » publié en 1987, Gerard Genette a très bien expliqué le titre qui fait partie des éléments paratextuels :

¹²GERARD GENETTE, *Les titres*. Paris : Seuil, coll. « Poétique », 1987, p. 54.

¹³

JOSEPH BESA CAMPRUBI, *Les fonctions du titre*, in *nouveaux actes sémiotiques*. Limoges, presse universitaires de Limoges, 2002, p.7.

¹⁴ Belkhous, M. (2016). *Les stratégies d'écriture chez Maïssa Bey*, dans *Bleu blanc vert*, *Puisque mon Cœur est mort et Pierre sang papier ou cendre*, sous la direction de Mme. Rahmouna Mehadji, Université d'Oran 2.

¹⁵ Roy, M. (2008). « Du titre littéraire et de ses effets de lecture », *Protée*, vol. 36, N. 3.

cette frange aux limites indécises qui entoure d'un halo pragmatique l'œuvre littéraire –et par une extension sans doute légitime du terme, toutes sortes d'œuvre d'art –et qui assure, en des occasions et par des moyens divers, l'adaptation réciproque de cette œuvre et de son public (...) le paratexte n'est ni à l'intérieur ni à l'extérieur : il est l'un et l'autre, il est sur le seuil et c'est sur ce site propre qu'il convient de l'étudier car, pour l'essentiel peut être, son être tient à son site¹⁶.

Selon Hachette « énoncé servant à nommer un texte et qui en évoque le contenu »¹⁷, Maurice Helin explique que le titre serve à « à faire connaître le nom de l'auteur et la matière traitée dans le « volumen » sans avoir à dérouler celui-ci. »¹⁸, chez Barthe le titre c'est une « contrainte interprétante et donc un index qui dirige l'attention sur l'objet du texte, en donnant sur lui plus ou moins d'informations »¹⁹, Nycole Paquin explique l'importance du titre à travers le temps, dès les anciens supports jusqu'aux livres que nous connaissons aujourd'hui « Mais quel que soit le support, le titre demeure la pierre d'assise du catalogage des œuvres, il est toujours garant de la mémoire collective. »²⁰, Charle Grivel démontre la souveraineté du titre il déclare « l'autorité du titre se lit et se subit dès sa marque inaugurale »²¹ Jean-Pierre Goldenstein étudie les titres des romans comme composants de l'« appareil paratextuel » qui précèdent le texte : « chargé de pré-dire le récit à venir, promesse d'un manque à combler, cet énoncé initial mérite d'être considéré avec attention. »²²

Pour le titrologue Léo Hoek, « le titre désigne, appelle et identifie un texte »²³ il existe une interdépendance entre le titre et le roman, l'un clarifie l'autre dans la plupart des cas, en tenant compte que le roman est le miroir de la société, le titre devient acte de parole au moment où l'on se sert d'un titre pour désigner un référent :

En tant qu'énoncé intitulant, le titre se présente comme un acte illocutionnaire : le titre est le point d'accrochage où l'attention du récepteur [...] d'un texte se dirige en premier lieu ; la relation établie entre locuteur (l'auteur) et l'interlocuteur (le lecteur) est conventionnelle tant

¹⁶ GERARD GENETTE, *Seuils*, p. 5

¹⁷ Dictionnaire Hachette, éd, 2005, P.1613.

¹⁸ MAURICE HELIN, *Les livres et leurs titres, "marches romanes"*, n 34,1956, P.139, cité par SERGE FELIX BOKOBZA,

Contribution à la titrologie romanesque : variation sur le titre " Le rouge et le noir", P. 19, in Google livres.

¹⁹ ROLAND Barthes, *Analyse textuelle d'un conte d'E. Poe dans l'aventure sémiologique*, Seuil, 1985, p.329

²⁰ Nycole PAQUIN, *Sémiotique interdisciplinaire : Le titre des œuvres : un "titulus" polyvalent. Portée*, vol.36, n.3, 2008, P.6.in. WWW.erudit.org

²¹ GRIVEL, Charles. *Production de l'intérêt romanesque « puissance du titre »*. La Haye : Mouton, 1973.

²² Jean-Pierre Goldenstein, *Entrées en littérature*, Hachette 1990.

²³ LÉO Hoek, *La Marque du Titre*, p.292.

par l'endroit où l'énoncé se manifeste traditionnellement que par son contenu, son intention et son effet²⁴.

Après bien définir le titre en donnant une panoplie de définitions nous avons constaté que la fonction du titre qu'il résume le roman : en réalité, le titre annonce le roman et parlant du contenu, du genre et du thème, il oriente la lecture.

3.2 Les types de titre

En général, les titres pourraient avoir des types variés selon les théoriciens, nous commençons par Léo Hoek qui les devise en deux : objectif et subjectif. Christian Moncelet les devise aussi en deux : générique où le titre indique le genre et éponymique où le livre entier porte le nom du héros.

Nous trouvons ainsi les titres thématiques qui représentent le contenu de l'œuvre, et d'autres thématiques qui représentent également une appartenance précise à un type ou un genre.

3.3 Les fonction du titre

Nous allons présenter les fonctions du titre selon quelque théoriciens, nous commençons tout d'abord par Claude Duchet qui distingue trois fonctions :

- La fonction poétique centrée sur le message.
- La fonction conative centrée sur le destinataire, le lecteur en lisant le titre, imagine un événement à venir dans le roman puis par sa propre inspiration est séduit.
- La fonction référentielle qui se focalise sur l'objet.
- Le titrologue L. Hoek, de son tour, a proposé trois autres fonctions :
- Fonction générique : lorsque l'intitulé dénote la forme de l'œuvre.
- Fonction thématique : dans le cas où le titre identifie le contenu de l'œuvre.
- Fonction déictique : quand le titre renvoie au livre-objet.

Selon Vincent Jouve :

- La fonction d'identification
- La fonction descriptive
- La fonction séductive

²⁴ LEO HOEK. La marque du titre, op. Cit., p. 248.

Pour effectuer l'étude des titres de notre corpus constitué de deux romans nous allons commencer par HIZYA de Maïssa Bey qui a un titre thématique littéral à fonction référentielle parce qu'il décrit et indique le contenu du roman. Dès le premier regard sur le titre nous remarquons sa référence à la femme légendaire algérienne Hizya. Nous pouvons deviner que ce texte raconte l'histoire de cette femme et nous pouvons aussi imaginer que les détails raconteront des échos au vécu de la femme légendaire. Nous pouvons aussi dire que la fonction éponymique est également repérée à partir du titre car tout le roman parle de Hizya.

Les titres sont parfois trompeurs, ils montrent des choses que nous n'arrivons pas à les trouver dans le roman c'est le cas de La Kahéna de Salim Bachi dont le titre est énigmatique qui nous mène à plusieurs hypothèses concernant le contenu du roman. La Kahéna c'est le nom de la femme guerrière légendaire et cheffe d'armée, mais, est ce que le roman raconte cette histoire ? Est-ce qu'il s'agit d'une histoire de femme algérienne qui porte ce même nom comme le cas de Hizya dans le premier roman ?

La première de couverture montre une partie d'une ville, s'agit-il d'une ville qui porte le nom La Kahéna ? où est-ce que ce nom est porté par une femme qui vit dans cette ville ?

Ce titre est anthroponyme à fonction séductrice qui éveille l'imagination du lecteur et pousse à l'extrême sa curiosité pour savoir le contenu, après la lecture du roman nous avons repéré que La Kahéna n'est autre que le nom d'une maison où se déroule la grande majorité du récit.

4. L'épigraphe

Beaucoup d'auteurs ont tendance à utiliser l'épigraphe dans leurs œuvres, en tête de chaque chapitre ou dans une page réservée au début du livre ou du roman. Patrick Rebollar le définit en tant que « une courte citation qu'un auteur met en tête d'un livre ou d'un chapitre pour en indiquer l'esprit. Il s'agit donc, tout d'abord, d'un genre établi, d'une pratique d'auteur instaurée de longue date. »²⁵ Rebollar explique la disposition des épigraphes dans les œuvres d'une manière détailler

Le lecteur découvre : soit le début du texte, sous forme d'une suite de paragraphes plus ou moins serrés qui se continue sur les pages suivantes, avec ou sans titre de chapitre ; soit un paragraphe

²⁵ Article paru dans *Études françaises* (Revue de la section de littérature française), n°3.- Tokyo, Université Waseda, 1996.- p.143-164.

isolé et de typographie remarquable qui précède le début du texte ; soit une page presque vide, précédant celle où le texte commence et qui ne contient que quelques lignes, souvent centrées ou sur la droite, parfois en caractères italiques, suivies ou non d'un nom d'auteur ou d'œuvre²⁶.

Il nous invite non seulement à lire le roman entre nos mains mais aussi le livre d'où la citation est extraite.

Vu l'importance de l'épigraphe et le fait qu'il se situe dans la majorité des cas entre la dédicace et l'incipit du roman, et prenant en considération qu'il est un élément paratextuel, Gérard Genette le définit « une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou de partie d'œuvre ; « en exergue » signifie hors d'œuvre. Ce qui est un peu trop dire : l'exergue est ici plutôt un bord d'œuvre, généralement au plus près du texte, donc après la dédicace, si dédicace il y a »²⁷, selon Genette l'épigraphe occupe une fonction essentielle dans l'œuvre il explique : « L'épigraphe représente le livre, elle se donne pour son sens, parfois pour son contresens, elle l'induit, elle le résume, mais d'abord elle est un cri, un premier mot, un raclement de gorge avant de commencer vraiment, un prélude ou une profession de foi. »²⁸ il distingue les quatre fonctions de l'épigraphe, qui sont :

- La première est servie à justifier le titre.
- La deuxième « consiste en un commentaire du texte, dont elle précise ou souligne indirectement la signification »²⁹
- La troisième est la fonction oblique « souvent, l'essentiel d'une épigraphe, n'est pas son contenu, mais l'identité de son auteur »³⁰
- La quatrième c'est le résumé du contenu du texte « puisque épigraphe est toujours un geste muet dont l'interprétation reste à la charge du lecteur »³¹

Après avoir défini l'épigraphe et montré son importance et sa fonction dans l'œuvre, nous trouvons qu'il est nécessaire de présenter ses différents types selon Rebollar et qui sont comme suit :

- L'épigraphe diégétique, qui propose un résumé de la fable que contient l'œuvre,
- L'épigraphe morale, qui délivre une sentence liée aux événements principaux et à la conclusion de l'œuvre,

²⁶Idem

²⁷ Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, p.147

²⁸ Idem, p145.

²⁹ Idem, p160

³⁰ Idem

³¹ Idem

- L'épigraphe thématique, centrée sur une idée, éventuellement récurrente qui n'est peut-être pas essentielle pour la narration,
- L'épigraphe introductive, posant un préalable narratif, géographique, politique ou autre, au commencement de l'histoire,
- L'épigraphe littéraire, dont le style dévoile ou présente celui de l'œuvre, ou s'y oppose, ou encore l'épigraphe qui explicite le titre de l'ouvrage.

Les auteurs choisissent bien l'épigraphe, ce dernier n'est jamais fait au hasard, nous allons travailler sur *HIZYA* de Maïssa Bey seulement car Salim Bachi n'a pas utilisé une épigraphe dans son roman. Maïssa Bey a opté pour deux épigraphes, le premier c'est de Malek Alloula de son poème villes et autres lieux : « Silence dans les fondations/
Ou grouille le regard de ces villes/ Qui pourrissent au soleil. »³²

Le premier mot « silence » domine le roman, les femmes ne peuvent jamais s'exprimer librement, il faut toujours cacher leurs émotions et leurs désirs, soumise aux traditions et les lois sociales. Dans une société dite conservatrice les idées sont indiscutables, un seul slogan : tuer les rêves vivre la réalité, mais quelle réalité dans une société hypocrite ? le destin de chaque une est déjà établi avant sa naissance.

La deuxième épigraphe est celle de Clarice Lispector de son livre *Un souffle de vie* : « Pourquoi veux-tu faire de moi une héroïne ? Moi, en réalité, je suis anti-héroïque (...) Je dois, oui, je dois inventer mon futur et inventer mon chemin. ». Ces mots décrivent le personnage principal du roman ; une femme qui a voulu être aimée comme l'héroïne de son poème préféré, elle rêve de liberté, elle se voit exceptionnelle, différente et rebelle, à la recherche d'un sens à son existence, mais qui à la fin quitte ses illusions et accepte son destin.

Les deux épigraphes font allusion au contenu du roman, la première nous prédit que le roman parle de la société algérienne et la condition féminine et la deuxième porte sur le rôle de l'héroïne.

³² Hizya de Maïssa Bey

LE SECOND CHAPITRE

Introduction du chapitre

L'imaginaire collectif se compose de plusieurs éléments notamment les légendes. Dans ce chapitre nous allons présenter en suivant l'ordre historique chronologique les deux femmes légendaires La Kahéna et Hizya qui font partie de notre patrimoine culturel et qui deviennent les symboles de la résistance et l'amour. Ensuite nous définirons le mythe et la légende tout en montrant leurs caractéristiques. Puis nous expliquerons le personnage mythique et le personnage référentiel. Aussi nous montrerons l'intertextualité qui existe entre les deux romans de notre corpus. Notre corpus est riche de légendes et pour conclure ce chapitre nous citerons les histoires de quelques-unes.

1 Les femmes légendaires Hizya et La Kahéna

1.1 La Kahéna

Elle est la reine guerrière des Aurès, son prénom selon Ibn Khaldoun est Dihya « $\Lambda \xi \oplus \varsigma \circ$ »³³, La Kahéna donc c'est son pseudonyme qui signifie en arabe sourcière ou devineresse, prophétesse.

Son surnom a pris le dessus car elle est presque toujours désignée par la « Kahéna », aussi bien dans les textes historiques que littéraires. On pense que « Dihya » vient de « Tacheldit », « belle » en chaoui. Les Berbères l'appellent aussi « Dihya Tadmout » ou « Dihya Tadmay », deux mots qui signifient « gazelle ». Elle serait ainsi, probablement, la « belle gazelle ». En arabe, « dāhiya » veut dire « habile, rusé » ; quant à son surnom « Kahéna », on raconte qu'il serait une dérivation de « kohn, kohen » qui signifie « prêtre » en hébreu et en arabe³⁴.

Le père de La Kahéna voulait comme descendant un fils pour qu'il puisse accéder au trône, mais le destin avait une autre décision, et Dihya naquis. Elle a perdu sa mère et son frère à cause d'un incendie, donc elle a appris à faire beaucoup de choses toute seule. Certains racontent que Dihya avait marié deux fois, l'une est avec un berbère, l'autre est avec un grec, et elle a donné naissance à deux fils Ifran et Yazdia. Ils disent qu'elle avait un fils adoptif aussi.

Elle est une belle femme aux cheveux qui ressemblent dans leur couleur au miel, rien concernant sa beauté n'est mentionné par les historiens, pas de détails. C'est dans la littérature qu'on trouve des descriptions où les écrivains se donnent à leurs imaginations pour crier son portrait physique.

C'est la tête haute et le pas décidé qu'elle se retrouva dans les ruelles de Kairouan. Les badauds la suivaient du regard, certains lui emboîtaient le pas, séduits par les ondulations de ce corps élancé, l'élégance et la noblesse de sa silhouette, intrigués surtout par l'étonnante liberté qu'affichait toute sa personne, si insolite dans une ville dominée par le pouvoir des

³³ La Kahéna, reine et guerrière d'Ifrīqiyya, voixdelles.hypotheses.org

³⁴ Idem

hommes. Consciente des regards de convoitise suscités par son passage, elle ne se laissait pas troubler³⁵.

Son règne avait lieu au VII^e siècle, elle a occupé le poste de son père Thabet qui était un chef d'une grande tribu berbère nommé Djéraoua, elle a réussi à unir les tribus, et elle a dirigait des armées composées uniquement d'hommes pour résister l'invasion arabe par les troupes d'Hassan Ibn N'uman le général d'Ommeyyades. Malgré l'insuffisance des informations historiques sur son gouvernement, elle est accusée d'utiliser la politique de la terre brûlée, pour elle la fin justifie les moyens.

« La reine berbère ne pardonne ni à ses ennemis ni à ses amis et elle préférera tout brûler sur son chemin brûler jusqu'aux arcanes de l'univers plutôt que d'abandonner la terre » (P149)

Elle a vaincu l'armée arabe et le repousser vers Tripolitaine dans la fameuse bataille des chameaux, après des années de résistance, l'armée de Hassan était renforcé par le Calife Abd al-Malik Ibn-Marwan et finalement La Kahéna fut défaite. Dans l'Histoire cette défaite est à cause de la trahison de son amant Koçeila le chef de la tribu berbère Ourébas, il existe des versions qui relatent qu'elle a prophétie la trahison et sa mort et elle a incité ses fils de se concilier avec les arabes. Selon Ibn Khaldoun La Kahéna avait 127 ans quand elle était morte, c'est tous que nous savions d'elle, la variation des histoires de sa mort la rendre plus mystérieuse.

La Kahéna pour la majorité des gens, plus que tous les berbères croient à son existence, pour eux elle n'est pas une légende mais un symbole d'identité algérienne et berbère, elle fait glorieusement partie de notre Histoire. Elle est L'emblème de la résistance et la révolte.

Ce n'est pas une légende. C'est une histoire. C'est l'histoire, répond Yma en détachant bien ses mots. Une histoire, ça permet de marcher la tête droite, de ne pas avoir le dos voûté. Dans la vie, si tu ne sais pas où tu vas...ça, on ne sait pas toujours où on va dans la vie, eh bien cette histoire te dit d'où tu viens et ça, ce n'est pas rien³⁶

La reine guerrière légendaire est connue dans toute l'Afrique du Nord. Elle fait partie de nombreuses créations littéraires et réécrite sous plusieurs plumes maghrébines notamment Salim Bachi et Gisèle Halimi avec ses romans qui portent son pseudonyme, Baya Jurquet-Bouhoune dans Femmes algériennes : de la Kahina au code de la famille, Denise Brahimi dans Femmes arabes et sœurs musulmanes, des féministes qui luttent pour la libération des femmes et de les faire participer au gouvernement, aussi Mohammed-Saâd Zemmouri dans son étude portant sur Présence berbère et nostalgie païenne dans la littérature maghrébine de langue française, Kateb Yacine dans son roman Nedjma malgré qu'il n'introduit pas

³⁵ Didier Nebot, La Kahéna, reine d'Ifrikia, éd., Anne Carrière, 1998, p. 108.

³⁶ Derri Berkani, La Kahéna de la Courtille, p.40.

explicitement cette femme légendaire mais en 1974 il a présenté la guerrière avec son véritable prénom Dihya dans la pièce théâtrale La Guerre de deux mille ans, Mohammed Khaïr-Eddine dans ses deux romans Agadir, et Corps négatif et Histoire d'un bon Dieu.

1.2 Hizya

« Cette histoire n'est pas une fiction. Hizya née dans l'oasis de Sidi Khaled près de Biskra, en 1855 selon les calculs des historiens, et morte à vingt-trois ans, était une Bédouine. Issue d'une tribu nomade, elle n'a jamais connu la contrainte des espaces clos. » (P85)

Hizya l'antilope du désert a bel et bien existé, nous trouvons les dates hypothétiques de sa naissance et de sa mort sur l'épithaphe de sa tombe supposée au cimetière de Dhouaouda de Sidi-Khaled à Biskra dans le sud algérien. Elle est la fille d'un riche notable Ahmed Ben El Bey Bouakkaz de la tribu des Dhaouaouda. Elle avait une grande beauté que tous les hommes rêvaient de l'avoir comme épouse et les femmes étaient jalouses d'elle. Elle fut éperdument aimée par son cousin Sayed qui était recueilli par son oncle le père de Hizya après le décès de ses parents.

La fille d'Ahmed Ben el Bey
Eclipsait toutes ses compagnes,
Semblable à un palmier
Qui, seul dans le jardin,
Se tient debout, grand et droit³⁷.

L'amour platonique entre Hizya et Sayed n'était pas achevé car la mort a kidnappé Hizya dans la fleur de son âge a 23 ans après à peine trois mois de mariage.

Amis, consolez-moi ; je viens de perdre la reine des belles.
Elle repose sous terre.
Un feu ardent brûle en moi !

³⁷ Du roman Hizya de Maïssa Bey, page 14

Ma souffrance est extrême.
Mon cœur s'en est allé, avec la svelte Hizya.
Hélas ! Plus jamais je ne jouirai de sa compagnie.
Fini les doux moments,

Où, comme au printemps les fleurs des prairies, nous étions heureux³⁸.

Par ces mots Ben guittoun décrire la mélancolie de Sayed qui vient de perdre sa bien-aimée. En 2007, le Dr Sibouakaz Ahmed-Bey affirmait dans un blog qu'il était :

Un des petits fils de Sayed, mon père était Smaine ben Sayed. A ce titre permettez-moi d'apporter une correction importante : Haizia est morte de maladie au retour de toute la famille de Bazer (El-Eulma) au début de l'automne. Elle est morte à Sidi-Khaled (7 km d'Ouled-Djellal) et y a été enterrée. Mon grand-père Sayed a souffert de la mort de Haizia. 5 ans plus tard sa famille arrive à le convaincre pour fonder un foyer (sur la base de la conviction religieuse). Il prit comme première épouse une cousine qui se prénomma Haizia ; il s'en sépara pour stérilité. En deuxième noce il prit pour 2ème épouse ma grand-mère Baya Bouakaz qui lui donna 2 garçons Smaine (mon père) et Belgacem et 1 fille Etebere. Mon père est enterré dans le carré réservé à la famille Bouakaz dans le cimetière de Sidi-Khaled, où se trouvent les tombes de Sayed et Haizia. J'espère avoir apporté quelques éléments importants pour une de plus belle histoire de notre patrimoine culturel national ³⁹.

Ben guittoun et Sayed étaient des amis, à cause du grand chagrin, Sayed était incapable d'exprimer ses émotions donc il a sollicité Ben guittoun pour composer un poème en hommage à sa bien-aimée.

Cette histoire merveilleuse provoque beaucoup de questions notamment la mort énigmatique de Hizya et le doute concernant le vrai amoureux de cette belle femme.

Ben guittoun a immortalisé Hizya par son poème écrit ça fait près d'un siècle et demi, qui était traduit par Constantin Louis Sonneck (1849-1904), et le tlemcénien Souhel Dib en 1987. Ce beau poème est chanté par Rabah Driassa, El Bar Amar, Abdelhamid Ababssa, Khelifi Ahmed et récemment encore Réda Doumaz. Aussi une adaptation cinématographique par le réalisateur Mohamed Hazourli en 1977.

L'histoire de Hizya a inspiré et fait l'objet de plusieurs créations littéraires notamment les romans de Lazhari Labter et Maïssa Bey qui ont raconté Hizya dans des différents contextes.

Certains gens croient que la princesse de sable a existé et son histoire est laquelle reproduit par le poète mais pour beaucoup de gens malgré tout Hizya reste une légende dans

³⁸ Ibid. page 302

³⁹ L'histoire de Hizya et Sayed, entre la légende et la réalité, article par Youcef L'Asnami dans le quotidien Algérie.

leur imaginaire, c'est dans la mesure où on n'a pas assez de témoignages sur cette femme et son amour éternel.

2. Mythe et légende

2.1 Le mythe

Il est difficile de trouver une définition pour le mythe, les savants n'étaient jamais en accord sur une seule définition, nous trouvons Barthes qui le définit en tant que « une parole »⁴⁰. Il affirme que le processus de la réécriture fait naître les mythes, aussi Michel Tournier qui affirme que « Le mythe est une histoire que tout le monde connaît déjà »⁴¹. Mircea Eliade qui donne une définition plus large « le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des « commencement ». »⁴². Selon Eliade la complexité du mythe vient de son interprétation selon de multiples perspectives.

Les mythes ont existé depuis la nuit des temps, passé de génération à une autre, nous les lisons jusqu'à nos jours, dans ce sens Éric Cobast déclare :

Pourquoi faut-il les lire précisément, ces récits transmis des temps les plus lointains grâce à l'Iliade, la Bible ou encore la Théogonie ? Peuplés de dieux et de héros, ils racontent des aventures à la fois étranges et familières, à juste distance de ce que nous sommes, pour que nous puissions, grâce à eux, mieux comprendre qui nous sommes⁴³.

La nature de l'être humain est poseuse de questions et elle cherche les réponses, la réalité, le mythe relate « comment grâce aux exploits des Êtres surnaturels, une réalité est venue à l'existence »⁴⁴. C'est pour cette raison qu'il est pris pour vrai, pour croyance et même sacré dans les sociétés archaïques. Eliade précise les caractéristiques du mythe tel qu'il était vécu dans les sociétés archaïques

1° constitue l'Histoire des actes des Êtres Surnaturels ; 2° que cette Histoire est considérée absolument vraie (parce qu'elle se rapporte à des réalités) et sacrée (parce qu'elle est l'œuvre

⁴⁰ Éric Cobast Dans Les 100 mythes de la culture générale (2016), pages 5.

⁴¹ Les Météores de Michel Tournier ou les nouveaux Dioscures, Pierre Brunel Dans Mythocritique (1992), pages 266 à 281

⁴² Mircea Eliade Aspect du mythe, Gallimard, 1963.p16.

⁴³ Avant-propos, Éric Cobast Dans Les 100 mythes de la culture générale (2016)

⁴⁴ Mircea Eliade, Op. Cit, p16

des Êtres Surnaturels) ; 3° que le mythe se rapporte toujours à une « création », il raconte comment quelque chose est venu à l'existence, ou comment un comportement, une institution, une manière de travailler ont été fondés ; c'est la raison pour laquelle les mythes constituent les paradigmes de tout acte humain significatif ; 4° qu'en connaissant le mythe, on connaît l' « origine » des choses et, par suite, on arrive à les maîtriser et à les manipuler à volonté ; il ne s'agit pas d'une connaissance « extérieure », « abstraite », mais d'une connaissance que l'on « vit » rituellement, soit en narrant cérémoniellement le mythe, soit en effectuant le rituel auquel il sert de justification ; 5° que, d'une manière ou d'une autre, on « vit » le mythe, dans le sens qu'on est saisi par la puissance sacrée, exaltante des événements qu'on remémore et qu'on réactualise⁴⁵ .

La nature des mythes et leur fonction dans les sociétés primitives chez Bronislaw Malinowski :

Envisagé dans ce qu'il a de vivant, le mythe n'est pas une explication destinée à satisfaire une curiosité scientifique, mais un récit qui fait revivre une réalité originelle, et qui répond à un profond besoin religieux, à des aspirations morales, à des contraintes et à des impératifs d'ordre social, et même à des exigences pratiques. Dans les civilisations primitives, le mythe remplit une fonction indispensable : il exprime, rehausse et codifie les croyances ; il sauvegarde les principes moraux et les impose ; il garantit l'efficacité des cérémonies rituelles et offre des règles pratiques à l'usage de l'homme. Le mythe est donc un élément essentiel de la civilisation humaine ; loin d'être une vaine affabulation, il est au contraire une réalité vivante, à laquelle on ne cesse de recourir ; non point une théorie abstraite ou un déploiement d'images, mais une véritable codification de la religion primitive et de la sagesse pratique (...). Tous ces récits sont pour les indigènes l'expression d'une réalité originelle, plus grande et plus riche de sens que l'actuelle, et qui détermine la vie immédiate, les activités et les destinées de l'humanité. La connaissance que l'homme a de cette réalité lui révèle le sens des rites et des tâches d'ordre moral, en même temps que le mode selon lequel il doit les accomplir⁴⁶.

⁴⁵Mircea Eliade, Op. Cit, p32

⁴⁶ Mircea Eliade Aspect du mythe, Gallimard 1963, p34

2.2 La légende

La légende c'est une histoire pour le plaisir dont le personnage a bel et bien existé mais on lui a attribué des exploitations imaginaires. Les légendes reposent sur l'Histoire, les personnages sont entourés de mystères et d'énigmes suite à l'incertitudes des historiens sur les événements la rareté des témoignages et l'insuffisance des données à titre d'exemple les dates de naissance au de la mort, le lieu exact où se déroule ses exploits... et bien d'autres. Elles font partie du patrimoine immatériel des sociétés, et sont réservées dans l'imaginaire collectif des peuples, les légendes sont transmises essentiellement par l'oral mais aussi l'écrit de génération à l'autre, donc elles sont une « Représentation traditionnelle de faits ou de personnages réels, déformée ou amplifiée »⁴⁷, Bergeron les définit ainsi :

Les légendes racontent en temps réel la mentalité d'une société donnée à une époque donnée. Devant l'absurdité de l'existence, elles choisissent parfois (...) ou toujours (...) de déroger aux lois naturelles cautionnées par le principe de causalité. Elles jettent un pont par-dessus cette solution de continuité vers un monde surnaturel, un invisible ailleurs. Une légende peut donc partir de faits véridiques pour les modifier, les embellir ou les exagérer⁴⁸.

En ce qui concerne les caractéristiques des légendes nous soulignons en principe :

- Ce sont des récits qui mêlent le réel et l'imaginaire.
- Les lieux et le temps sont majoritairement précisés.
- Les personnages sont des êtres qui ont bel et bien existés.
- Les événements sont construits d'une partie vraie et une partie imaginaire.
- Les légendes immortalisent des personnages, et elles sont des histoires pérennités.

⁴⁷Dictionnaire Le Robert.

⁴⁸Les contes et légendes : des discours ni tout à fait oraux, ni tout à fait écrits, Soline Trottet Université de Guadalajara, Mexique, Valérie Amireault Université du Québec à Montréal, Canada.

3. Le personnage mythique et référentiel

3.1 Le personnage référentiel

Avant d'entamer le personnage référentiel, nous trouvons nécessaire de donner la définition du personnage et d'expliquer le terme référentiel.

Le personnage : du latin *persona* qui signifie masque, selon Barthe il est « un être de papier »⁴⁹. Philippe Hamon le définit par « Le personnage est une unité diffuse de signification construite progressivement par le récit, support de conversations et des transformations sémantiques du récit, il est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est sur ce qu'il fait »⁵⁰ pour lui aussi « le personnage comme un signe linguistique » Hamon ajoute que le personnage « se définit comme une sorte de morphème doublement articulé, manifesté par un signifiant discontinu, renvoyant à un signifié discontinu, et faisant partie d'un paradigme original construit par le message », Vincent Jouve affirme « Tout d'abord, le personnage est le produit d'une coopération entre le lecteur et le texte. »⁵¹. Le personnage est un élément fondamental dans la construction de l'œuvre littéraire car il révèle l'intrigue, manifeste les différentes émotions, discute les idées, aide les lecteurs à s'identifier dans l'œuvre.

Référentiel : nous avons trouvé cette définition sur dictionnaire Le Robert « Liste d'éléments formant un système de référence »⁵². Aussi « Un référentiel est un ensemble structuré de normes, de critères, de méthodes, de pratiques ou de données, servant de cadre de référence »⁵³.

Raymond Champagnol explique dans son livre *La signification référentielle* : la référence que « La référence est l'opération par laquelle un mot est en relation avec une classe, soit de façon virtuelle au niveau de la langue, soit de façon actualisée au niveau de la parole, et ceci par le

⁴⁹ Barthes, Roland. *S/Z*. Paris : Le Seuil, 1970

⁵⁰ Pour un statut sémiologique du personnage, Philippe Hamon, 1972.

⁵¹ *L'effet-personnage dans le roman*, Presses Universitaires de France, 1992.

⁵² Dictionnaire Le Robert.

⁵³ *Ibid.*

moyen de caractéristiques communes des éléments de la classe. »⁵⁴ nous pouvons dire que le terme référentiel surtout en parlant d'un personnage fictif, que ce dernier renvoie à une personne réelle et que même les évènements sont adaptés de la réalité.

Philippe Hamon voit que les signes référentiels « renvoient à une réalité du monde extérieur ou à un concept. Ils font tous référence à un savoir institutionnalisé ou à un objet concret appris »⁵⁵ donc il distingue trois catégories de personnage, celle qui nous intéresse est la suivante :

Une catégorie de personnages-référentiels : personnages historiques (Napoléon III dans les Rougon-Macquart, Richelieu chez A. Dumas...) mythologiques (Vénus, Zeus...) allégoriques (l'Amour, la Haine...) ou sociaux (l'ouvrier, le chevalier, le picaro...). Tous renvoient à un sens plein et fixe, immobilisé par une culture, et leur lisibilité dépend directement du degré de participation du lecteur à cette culture (ils doivent être appris et reconnus). Intégrés à un énoncé, ils serviront essentiellement « d'ancrage » référentiel en renvoyant au grand Texte de l'idéologie, des clichés, ou de la culture ; ils assureront donc ce que R. Barthes appelle ailleurs un « effet de réel »²² et, très souvent, participeront à la désignation automatique du héros (quoi qu'il fasse, le héros sera chevalier chez Chrétien de Troyes)⁵⁶.

⁵⁴ La signification référentielle : la référence Raymond Champagnol Dans Signification du langage (1993)

⁵⁵ Pour un statut sémiologique du personnage, Philippe Hamon, 1972.

⁵⁶ Pour un statut sémiologique du personnage, Philippe Hamon, 1972.

3.2 Le personnage mythique

Selon Mircea Eliade les personnages des mythes « sont des êtres Surnaturels. Ils sont connus surtout par ce qu'ils ont fait dans le temps prestigieux des « commencement » »⁵⁷. Ils sont d'une manière générale des Dieux à titre d'exemple Zeus le dieu des dieux, Athéna est grecque et Minerve romaine déesses de l'Olympe, Hermès dieu de la richesse, du commerce de la chance, Ifri déesse berbère de la guerre, Horus l'un des dieu égyptiens...etc. Demi-dieux comme Achille héros de Troie, Hercule, Hippolyte héroïne et guerrière farouche, des immortels, et même des mortels tel qu'Antigone, Œdipe, Phèdre et autres, aussi des créatures purement fictives tel qu'Unicorne un cheval qui a des ailes, Cerbère un chien qui a trois têtes, le Dragon, Sphinx qui est un lion androcéphale...etc.

Afin que le personnage devînt mythique il faut qu'il passe par la mythification qui est « Considérer, interpréter quelque chose comme un mythe. »⁵⁸ ou encore « La mythification désigne un processus positif de construction d'un mythe à travers un ou plusieurs récits. »⁵⁹.

Grace à leur caractère unique, et ses puissances surnaturels, ses exploits et aventures, les personnages mythiques devient des modèles, des archétypes, des symboles. Ça ne changera jamais, alors même si les auteurs ont les reproduits dans des contextes divergents en changeant des détails par l'ajout ou la suppression.

Nous proposons l'exemple suivant : Antigone la fille d'Œdipe écrite par Sophocle au cinquième siècle avant JC est réécrite par Jean Anouilh en 1944, une très longue période entre les deux mais Antigone reste toujours le symbole de la résistance.

⁵⁷ Mircea Eliade, Aspect du mythe, Gallimard 1963, p17.

⁵⁸ Dictionnaire Larousse.

⁵⁹ Démythification et mythes personnels dans certaines nouvelles de Javier Tomeo Carine Vuillequez, Open Edition Books.

4. Hizya de Maïssa Bey et La Kahéna de Salim Bachi : deux romans qui se font discrètement écho

L'intertextualité est le fait de trouver la trace d'un texte dans un autre texte, ce terme n'a existé qu'en 1967 par Julia Kristeva pour remplacer le terme Dialogisme proposé par Mikhail Bakhtine. Dans ce sens selon Kristeva « tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte »⁶⁰, Genette définit l'intertextualité par « relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes »⁶¹, en d'autres termes « présence effective d'un texte dans un autre ». Gérard Genette dans *Palimpseste* explique la transtextualité qui compose de quatre composants. L'intertextualité qui désigne la présence d'un texte explicitement dans un autre texte, cette présence peut être une citation, allusion, plagiat. L'architextualité qui est la relation qu'un texte entretient avec son genre. La paratextualité qui est la relation d'un texte avec le paratexte (couverture, titre, préface, épigraphe). La métatextualité qui se résume en « La relation, on dit plus couramment de « commentaire », qui unit un texte à un autre texte dont il parle, sans nécessairement le citer (le convoquer), voire, à la limite, sans le nommer [...] »⁶²

Après cette courte présentation, nous soulignons que l'intertextualité entre les deux romans se situe au niveau du nom du personnage. Ce prénom qui est La Kahéna ou Kahina et qui appartient à la reine guerrière légendaire, cette femme est mentionnée dans les deux romans où les auteurs ont attribué les mêmes caractéristiques de La Kahéna aux personnages. Chez Maïssa Bey Kahina est la petite et l'unique sœur de l'héroïne, Bey a écrit à propos d'elle : « Est-ce parce qu'elle porte le nom d'une guerrière légendaire que Kahina semble suffisamment volontaire, suffisamment armée pour affronter toutes les situations ? » (p.182) ou encore dans ce passage « Tout l'intéresse et la fait réagir avec une sensibilité telle qu'elle

⁶⁰ Julia Kristeva, "Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman", Critique, avril 1967.

⁶¹ Gérard Genette, *Palimpsestes*, Seuil 1982, p8.

⁶² Gérard Genette, Op. Cit.

peut s'emporter, parfois avec une véhémence qui nous sidère, face à une injustice » (p.182-183)

Chez Salim Bachi La Kahéna est une demeure, une maison énigmatique qui représente la guerrière légendaire, il faut signaler que ce prénom est le titre du roman, l'écrivain en décrivant cette maison faire référence à La Kahéna :

La maison se défiait des intrusions, et tout au long de son histoire, rétive, rebelle, farouche, La Kahéna se déroba à ses occupants. Jamais Louis Bergagna et ses descendants ne se sentirent réellement chez eux. La reine des tribus berbères veillait jalousement sur son domaine. L'ouvrier arabe en suggérant de la nommer ainsi pour se jouer de Louis Bergagna, qui un jour de colère l'avait brutalisé avant de le renvoyer, devait subodorer qu'un nom ne prêtait jamais à rire et que désigner de la sorte la maison du colon c'était dans le même temps prononcer une sentence de bannissement. La Kahéna persistait dans la mémoire des indigènes comme la femme qui se refusa à eux et qui se dressa à rebours de la conquête musulmane. (P. 103-104)

Ou encore dans ce passage « Ou peut-être La Kahéna, ressuscité comme dans la légende, c'est-à-dire en sorcière, lui murmurait ces discours. » (p.147)

5. De multiple légendes dans notre corpus

Notre corpus est riche en légendes qui appartiennent à notre patrimoine mais aussi à celui du monde arabe orientale. Dans ce qui suit, nous présentons quelques-unes qui ont suscité notre intérêt de lectrice.

5.1 La légende d'Antar et Abla :

Maissa Bey a mentionné cette légende dans son roman « On raconte encore qu'au VI siècle, l'un des auteurs des *Mu'allaqate*, le grand poète Antar Ibn Cheddad, mit plusieurs fois en péril sa vie pour pouvoir épouser Abla.» (p 242)

Antar Ibn Chaddad fils illégitime de Ibn Chaddad le chef de la tribu bédouine de Banu Abbas dans le Hedjaz, sa mère était une princesse éthiopienne capturée et devenu l'esclave de son père. Cette origine et la couleur de sa peau lui rendre l'esclave de son père et traité avec mépris, pendant la razzia il n'avait pas le droit d'être un chevalier son rôle était de garder les tentes des femmes où il a défendu tout seul le camp attaqué par leur ennemie, c'est dans cette situation qu'il a rencontré Abla sa cousine et lui a envoyé des lettres d'amour, et après sa victoire il a pensé d'être capable de demander la main d'Abla.

Malgré le fait qu'Antar est soit un chevalier, brave, généreux, grand poète et l'auteur de l'une des sept Muallaqât, donc admis a demandé la main de sa bien-aimée, les parents d'Abla n'ont pas accepté, et afin de l'éloigner ils ont demandé mille chamelles d'Irak, après des années de voyage et de multiples combats et épreuves il a enfin réussi à revenir pour sa bien-aimée qui a refusé tous les prétendants en attendant son retour. A chaque fois les conditions sont terribles, Antar reste imbattable et finit par épouser Abla la femme de sa vie.

5.2 La légende de Kh'daouedj el Amia :

«Kh'daouej el Amia, la fille d'un haut dignitaire, qui vivait enfermée dans un somptueux palais. Selon certains, sa beauté était si exceptionnelle qu'elle tomba amoureuse de son propre reflet dans un miroir.» (Hizya,p 199)

Kh'daouedj son vrai prénom est Khadidja, une princesse qui a existé à l'ère Ottoman, la petite fille de Hassan Khaznadj, le responsable du trésor du Dey Hussein, elle a deux frères et une sœur. Elle est une femme coquette, sublime, aimée et dorloté par son père qui après un voyage en mer lui a offert un miroir. Depuis la réception de ce cadeau, la vie de Kh'daouedj a changé. La légende raconte que la princesse a tombé amoureuse de son reflet au point où elle a cessé de rencontrer ses amies ou de sortir. Absorbé par le fait de contempler sa beauté. Hassan Khaznadj a fait une grande fête et a invité des princes de toutes les régions, il a commandé la bonne d'aider sa fille à habiller ses plus beaux vêtements, quand Khadidja est entrée à la salle de la fête tout le monde était éblouie par sa beauté, puis elle a retourné dans sa chambre pour vérifier à quel point elle était belle dans le miroir. Un jour elle a senti des picotements dans ses yeux, son père Hassan a amené de nombreux médecins pour diagnostiquer ses symptômes mais ils ne pouvaient pas comprendre, aucun médecin n'avait la capacité de la guérir. Un matin le ksar s'est réveillé sur les cris de Kh'daouedj car elle a perdu la vue, elle est tombée dans le noir éternel. Hassan Khaznadj a acheté un palais pour sa fille afin de la protéger des tribulations.

Cette histoire nous rappelle le mythe de narcissé en quelque sorte.

5.3 La légende de N'fissa et Fatma :

Dans la page 198 du roman Hizya, la narratrice raconte cette légende « N'fissa et Fatma, les deux filles du dey Hassan Pacha, étaient, dit-on, amoureuses du même homme.»

N'fissa et Fatma sont les filles de Dey Hassan Pacha, des sœurs inséparables, leur amour est pure, elles sont belles et charmantes, chacune prend soin de l'autre. Un jour elles apercevaient un jeune homme et toutes les deux tombèrent amoureuses de lui, elles ont choisi de sacrifier cet amour pour garder leur fraternité, nulles voulaient briser le cœur de l'autre. Par conséquent de ne rien manger elles deviennent pales, les deux roses se fanent, noyer dans la maladie, à la fin les étoiles de Dey Hassan Pacha ont éteint pour éternité.

5.4 La légende de Qays et Layla :

Pour cette légende orientale, l'écrivaine Maissa Bey a mentionné un extrait du poème de Qays Ibn al-Mulawah, qui explique son désir de se marier avec sa bien-aimée.

Une légende arabe qui raconte une histoire d'amour extraordinaire entre Qays Ibn al-Mulawah connu par Majnun qui signifie en arabe fou, et Layla Al-Amiriya, les deux font partie de la tribu Bani Amer. Les amants se connaissent depuis l'enfance, mais ils ont été séparés dès l'adolescence. Cet homme follement amoureux a écrit beaucoup de poèmes

empressant son grand amour à sa bien-aimée. Qays a demandé la main de Layla mais son père n'a pas accepté, et il a forcé sa fille de marier Ward Al Thaqafi de la tribu Thaqif et qui était un riche commerçant. Majnun Layla n'a pas pu accepter cette situation douloureuse lui a jeté dans les abîmes du chagrin au point où il erre dans l'immense désert cherchant son amour et incapable de l'oublier. Layla a commencé la recherche de Qays après la mort de son mari, mais vu que la tradition ne permet pas cet union, Layla est morte mélancolique et seule. A la fin « el Majnun » a trouvé la tombe de sa bien-aimée et il est décédé et enterré à ses côtés, les amants sont finalement unis mais dans un cimetière.

CONCLUSION

En guise de conclusion, nous pouvons affirmer la justesse de nos hypothèses, les deux femmes légendaires sont réécrites mais de manière différente chez les deux auteurs. Maïssa Bey a réécrit l'histoire de Hizya d'une manière explicite tout en créant un personnage féminin qui porte le même prénom et qui a le même âge que Hizya dans la légende. Ce personnage est l'héroïne du roman, qui ne cesse de faire écho à la légende et qui rêve de vivre une histoire d'amour pareille à celle racontée dans le poème. Salim Bachi a réécrit l'histoire de La Kahéna en la transformant en une maison bâtie par un colon maltais qui voulait montrer son règne et sa puissance mais qu'à la fin devient son tombeau. Bachi a gardé de la légende le nom et le caractère de La Kahéna car la maison est énigmatique, construite avec un style que les colons détestent, un labyrinthe qui chasse les nouveaux arrivés.

Les femmes réécrites ont marqué les deux imaginaires : collectif et littéraire. La Kahéna est une guerrière qui a unit les tribus et mené une armée pour défendre son pays contre l'invasion. Une femme qui a marqué les esprits par son intelligence et son courage La Kahéna est l'emblème de la femme courageuse qui symbolise pour les algériens et même les autres maghrébins la résistance et la force. Hizya est la femme qui a transgressé la loi sociale et la tradition par le fait de vivre une histoire d'amour avec son cousin Sayed. Elle a lutté pour se marier avec lui et fini par réussir malgré son décès survenu subitement. Elle représente également la femme courageuse, amoureuse et tendre dans l'imaginaire collectif algérien.

Au cours de notre étude nous avons, dans un premier lieu, fait la présentation des deux auteurs de notre corpus. Nous avons souligné l'importance des deux éléments paratextuels : le titre qui séduit les lecteurs et qui dans la majorité des cas révèle le contenu du roman ou l'œuvre littéraire en général, et l'épigraphe qui est une citation que l'auteur choisit et met au début du roman ou du chapitre pour donner davantage des informations sur son contenu.

Dans un deuxième lieu, nous avons défini le mythe et la légende tout en montrant la distinction entre eux. Nous avons expliqué par la suite le personnage référentiel qui peut être un personnage historique, mythique, allégorique et/ou sociale tout en illustrant par des exemples. Nos deux romans se font écho, l'intertextualité se trouve au niveau du personnage Kahina dans Hizya de Maïssa Bey et La Kahéna de Salim Bachi. A la fin du chapitre nous

avons rapporté les histoires des légendes qui font partie de notre patrimoine et d'autres qui appartiennent au monde oriental.

En fin, les légendes sont une source d'inspiration, elles ne meurent jamais car non seulement elles font partie de notre imaginaire mais aussi par la réécriture que font les écrivains. L'ambiguïté qui les entoure et l'incertitude des événements et même la variété des versions racontées offrent aux auteurs une large piste pour utiliser leur imagination et la fiction dans le processus de la création des œuvres littéraires. Même si les écrivains gardent le fond de la légende comme socle, ils jouent sur d'autres éléments pour construire leur texte et chacun est libre pour en donner la version qu'il souhaite de ce dernier. Dans ce sens nous pouvons citer l'exemple de la version de *La Kahéna* de Salim Bachi roman de notre corpus qui est différente de la version de *La Kahina* de Gisèle Halimi.

Notre curiosité de lecteur s'oriente vers la dernière fiction de Waciny Laaredj, qui a déclaré dans une interview qu'il a déjà commencé le projet d'écriture d'un roman qui parle de la femme légendaire *Hizya*. Notre perspective est de poursuivre dans ce sens en proposant dans le futur un travail de recherche scientifique au sens propre du terme.

Résumé

Le résumé en français

Les légendes existent depuis toujours, elles sont transmises de bouche à oreille, racontées par les grand-mères aux petits ou écrites. Les légendes sont une excellente source d'inspiration pour les auteurs qui assurent leur immortalité par le fait de la réécriture. De ce fait, notre étude se focalise sur les femmes légendaires plus précisément La Kahéna et Hizya et leur réécriture chez les deux écrivains algériens Salim Bachi et Maïssa Bey, tout en optant l'approche mythocritique, l'approche sociocritique, et l'étude paratextuelle, ainsi l'Histoire pour avoir des informations sur les deux femmes légendaires et vérifier les événements rapportés.

Mots-clés : femmes légendaires _ Hizya_ La Kahéna _ réécriture_ mythocritique_ sociocritique_ étude paratextuelle.

Abstract

Legends have always existed, they are passed down through word of mouth, told by grandmothers to children or written. Legends are an excellent source of inspiration for authors who ensure their immortality through rewriting. Therefore, our study focuses on legendary women more precisely La Kahéna and Hizya and their rewriting by the two Algerian writers Salim Bachi and Maïssa Bey, while opting for the mythocritical approach, the sociocritical approach, and the paratextual study, as well as History to have information on the two legendary women and verify the events reported.

Keywords: legendary women_ Hizya_ La Kahéna _ rewriting_ mythocritical_ sociocritical_ paratextual study.

المخلص

كانت الأساطير موجودة دائماً، ويتم تناقلها شفهيًا، أو ترويتها الجدات للأطفال أو يتم كتابتها. تعتبر الأساطير مصدرًا ممتازًا للإلهام للمؤلفين الذين يضمنون خلودها من خلال إعادة الكتابة. لذلك، تركز دراستنا على النساء الأسطوريات بشكل أدق الكاهنة وحيزية وإعادة كتابتهن من قبل الكاتبين الجزائريين سليم باشي و ميساء باي، مع اختيار المنهج الأسطوري النقدي، والمنهج الاجتماعي النقدي، والدراسة شبه النصية، فضلًا عن التاريخ من أجل الحصول على معلومات بخصوص المرأتين الأسطوريتين و التحقق من الأحداث المروية .

الكلمات المفتاحية: المرأة الأسطورية _ حيزية _ الكاهنة _ إعادة الكتابة _ النقد الأسطوري _ النقد الاجتماعي _ دراسة مجاورة للنص

BIBLIOGRAPHIE

I. Corpus

Hizya de Maïssa Bey

La Kahéna de Salim Bachi

II. Ouvrages

La Kahéna de la courtille de Derri Berkani.

III. Ouvrage théoriques

Aspect du mythe de Mircea Eliade.

Démythification et mythe personnels dans certaines nouvelles de Javier Tomeo et Carine Vuillequez.

Entrées en littérature de Jean-Pierre Goldenstein.

La marque du titre de Léo Hoek.

Les 100 mythes de la culture générale de Éric Cobast.

Palimpsestes de Gerard Genette.

Pour un statut sémiologique du personnage de Philippe Hamon.

Production de l'intérêt romanesque « puissance du titre » de Charles Grivel.

Seuils de Gerard Genette.

IV. Dictionnaires

Dictionnaire Le Robert (online).

Dictionnaire Larousse (online).

V. Thèses et mémoires

_L'analyse des personnages dans Hizya de Maïssa Bey Présenté par : Farida Seghier et Rima Boukrouh, mémoire du master, université de Jijel.

_Hizya entre rêve et réalité dans Hizya de Maïssa Bey Présenté par : Mlle Hadjou Sara, mémoire du master, université de Tizi Ouzou.

_L'écriture Féminine dans Hizya de Maïssa Bey Présenté par : M. Saïfi Kheir Eddine et M. Slimanou Ramdane, mémoire du master, université de Bejaïa.

_La réécriture de la légende dans le roman HIZYA de Maïssa Bey Présenté par : Bouhbour Samiya et Gherraz Roqiya, mémoire du master, université de Jijel.

_Pour une approche titrologique des œuvres de Yasmina Khadra le cas de : « Les Agneaux du Seigneur » et « A quoi rêvent les loups » Présenté par : TIBAKOU MOHAMMED, mémoire du master, université de Ouargla.

_La révolte entre illusion et réalité dans le roman Hizya de Maïssa Bey Présenté par : Mlle Sadou Dyhia, mémoire du master, université de Tizi Ouzou.

_Le personnage dans le roman « Chanson Douce LEILA SLIMANI » Présenté par : BENOTMANE WASSILA, mémoire du master, université de Mostaganem.

_La représentation de la femme algérienne, entre poésie et réalité dans le roman Hizya de Maïssa BEY Présenté par : Mlle. NEMER Wassila Amel Khadra, mémoire du master, université de Ain Temouchent.

_La sémiotique du titre Cas de l'œuvre romanesque de YASMINA KHADRA :
- Les agneaux du Seigneur, À quoi rêvent les loups Présenté & soutenu par :
Mme. Samia ABDESSEMED, mémoire du master, université de Batna.

VI. Articles

- Le titre est-il un désignateur rigide ? par Maribel Penalver Vicea, université Alicante.
- L'ambiguïté générique dans le roman l'écrivain de Yasmina KHADRA Mokrane Katia, Université Abderrahmane Mira de Bejaia -Algérie.
- Pour une approche sémantique du titre, NOUI Siham Doctorante de l'Université Kasdi Merbah Ouargla, Laboratoire de Recherche : Le Français des Ecrits Universitaires Pr. KHENNOUR Salah de l'Université Kasdi Merbah, Ouargla
- La construction d'un personnage « mythique postmoderne » dans Hizya de Maïssa Bey Ben Brika Meriem, Université Alger 2.

